

Jacquemard le sonneur

Autor(en): **J.-F.P.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **19 (1881)**

Heft 6

PDF erstellt am: **26.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-186317>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

total de 24,704 criminels libérés de la maison de détention de Colbuthfields, nous en avons fait rentrer 5,000 dans la bonne voie.»

Résultat magnifique et tout à la louange de cette mission vraiment chrétienne et dont l'exemple mériterait d'être suivi en France où il y a tant de récidivistes.

Trouver du travail aux prisonniers libérés, leur fournir des outils, un gîte, tel est le but principal des hommes de bien qui ne reculent devant aucune peine pour arriver à leur but.

C'est ainsi que M. Whateley se rend chaque matin, à l'heure où l'on renvoie les prisonniers qui ont terminé leur temps, à la porte de la prison de Colbuthfield. Il les invite à déjeuner avec lui, leur donne des conseils pratiques et l'appui de la mission est acquise à tout condamné qui s'engage à rentrer dans la droite ligne.

Qui a bu boira, qui a volé volera, me direz-vous. C'est vrai; aussi M. Whateley ne se glorifie-t-il pas d'avoir toujours réussi. Nombre de ses protégés sont en récidive.

— Bah! dit-il, ils suivront peut-être mes conseils quant à leur prochaine sortie de Colbuthfield ils retrouveront, à la porte de la prison, leur vieux secrétaire tout prêt à les emmener déjeuner.

On me dit que sur les trois cents voleurs invités au banquet de Little Wild Street, un dixième au moins est allé, le lendemain, signer *temperance pledge* (serment de renoncer aux spiritueux) et demander qu'on voulût bien les aider à trouver du travail.

Je ne saurais en vérité trop louer les organisateurs, parmi lesquels se trouvent un grand nombre de membres du parlement et de magistrats. M. Flowers entre autres, le juge de Bow-Street, qui présidait le dernier meeting.

C'est lui qui nous racontait ce mot profond d'un faussaire récemment amené devant son tribunal sous la prévention d'avoir falsifié un billet de 5 liv. sterling.

— Comment se fait-il, lui dit M. Flowers, après avoir examiné le faux billet, qu'avec votre talent vous n'avez pas plutôt imité une *bank note* de 10 liv. sterling.

— Que voulez-vous, Votre Honneur, répond le prévenu, je n'avais pas de modèle!

Jacquemard le sonneur.

Je suis Jacquemard, c'est moi qui frappe les heures aux horloges; ma demeure est dans les anciennes tours séculaires. On m'a représenté sous la forme d'un automate, en chevalier armé sonnant les heures. Si vous désirez connaître mon histoire, je vais vous la conter.

Mon nom de Jacquemard vient incontestablement de Jacques, mais plus particulièrement de Jacquême, nom de saint (en latin *Jacobus*), d'où dérivent aussi *Jacquemet*, *Jacquemin*, *Jacquemot*. La terminaison *ard* de mon nom est une augmentation retentissante, qui résonne aussi bien que mes heures,

comme les mots: *criard*, *gueulard*, *beuglard*, *heulard*. La preuve que mon nom dérive bien de Jacques se trouve dans le fait qu'à Lille (France) la cloche de la retraite du soir s'appelle encore *Jacquart*, témoin le vers suivant du chansonnier Desrousseaux:

Comme j'intindos sonner Jacquart,
A m' mason, j' m'ai sauvé sans retard.

Mon nom viendrait-il de la Jacquerie, de ce soulèvement des paysans contre les seigneurs en France, de l'an 1358? Mais cette dénomination est venue du nom populaire de Jacques Bonhomme donnée aux paysans, comme l'anglais s'appelle John Bull. Mon nom de Jacquemard est antérieur à la Jacquerie, puisqu'en 1302 le Jacquemard qui sonnait les heures à Cambrai fut pris et transporté à Dijon. Celui-là devait être un de mes ancêtres!

Plaisanterie à part, la vérité sur mon origine, la voici. De bonne heure le mot *jacque* (dont *jacquemart* est l'augmentatif) a désigné ce qui était bruyant, à commencer par le geai et le merle. *Jacquot* est également le surnom de la pie et du perroquet, grands tapageurs. De *jacque* (geai) est venu notre verbe *jacasser*, pour parler beaucoup; on dit aussi vulgairement *barjaquer*. Ce nom a aussi été donné aux rebelles et aux mutins, gens remuants et tapageurs. *Jacque* doit donc être pris dans le sens de très bruyant; c'est pourquoi on a donné le nom de Jacquemart au marteau retentissant d'une grande horloge, et, par extension, à l'automate qui tenait à sa main le marteau frappant les heures. Si *Jacque* signifie babillard, *mart* pourrait être une abréviation de marteau: nous aurions alors pour *Jacquemart* la signification de marteau babillard.

J.-F. P.

(Extrait de *Lorédan Larchey*)

Le Toupin.

Lo municipau Cretson qu'avâi on bio troupe dè vatsès, étâi foo po la senailléri; assebin quand montavè, fasâi rudo bio vairè et oûrè passa son troupe que sédiâi lo fretâi avoué sa dâtse, et dè bio savâi que Cretson allavè adé on bet po oûrè pe grand teimps sa balla senéri, kâ n'avai pas 'na bête que n'aussè sa senaille: toupins, elliosettès, carrâès, tapès, toupenets, y'ein avâi dè totès lè sortès et dè totès lè grantiâo. Lè guelins et lè se-neaux étiont po lè faîès et po lè mutons. Assebin tot lo pliési dè Cretson, quand lè vatsès étiont redè-cheindiè dè la montagne, étâi dè lè mena et dè lè ramenâ d'ein tsamp iô lo hovâiron lè gardavè. Ma fâi l'hivai, quand lè vatsès étiont à la retse, adieu lè senaillès. Ne laissivè qu'on toupenet à n'on petit vé et reduisâi totès lè z'autrès âo grenâi, iô l'étiont peindiès à duè pertsès. On dzo, contrè lo bounan, ne sé pas se Cretson s'einniovè et se l'avâi lo « mau dâo pâyî » dâi elliosettès, mâ tantiâ qu'onna véprâo on oût on brelan dâo tonaire pè lo grenâi. Lè valets vont vairè que y'avâi: l'étâi tot bounameint lo municipau qu'avâi à tsaquie man iena dâi pertsès, que tegnâi coumeint on bet dè suivre, et que lè semottavè po fère senailli tot lo comerce.